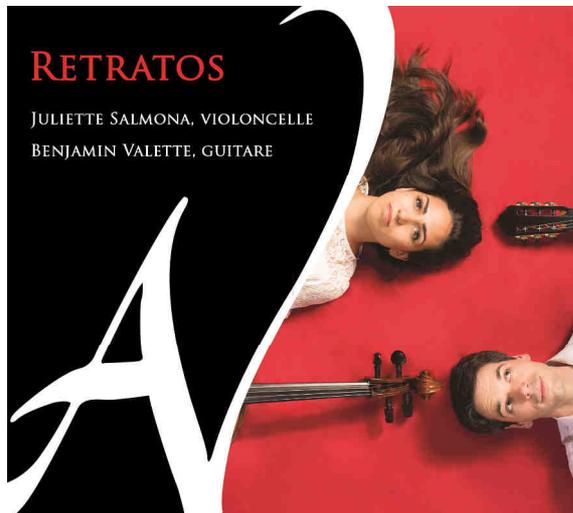


Guillaume Tion, 13 juin 2017



Juliette Salmona et Benjamin Valette. Photo Jeremie Sangare.

L'interview : Juliette Salmona et Benjamin Valette

Au croisement de la rue de Douai et de la rue Pigalle, en plein territoire des magasins de guitare parisiens, la violoncelliste Juliette Salmona (par ailleurs Quatuor Zaïde) et le guitariste Benjamin Valette (par ailleurs Quatuor Eclisses) évoquent leur premier CD commun, *Retratos*, au comptoir d'une brasserie. L'une revient des Pays-Bas où elle a joué la semaine dernière. L'autre doit participer à un jury dans l'après-midi. *Retratos*, «images» en portugais, assemble les vues musicales de cinq compositeurs brésiliens du XX^e siècle : Villa-Lobos, bien sûr, qui cache la forêt des Ernesto de Nazareth, Francisco Mignone, Alberto Nepomuceno et Radamés Gnattali, dont la suite donne son nom au disque. Enregistré par Ad Vitam sur une prise de son «sans appoint», c'est-à-dire avec un seul micro d'ambiance pour capter les deux instruments, **l'album contient plusieurs surprises**. Il fait découvrir un compagnonnage violoncelle-guitare rare et digeste. **Il fait preuve d'une grande variété, non seulement dans les couleurs proposées par chaque compositeur, mais aussi dans la palette de genres que le disque embrasse**, du *Nocturne* de Nepomuceno de 1904 aux envolées world jazzifiantes de Gnattali. Il offre aussi une course assez souriante entre les deux instruments : la guitare gracile doit être puissante pour passer devant le violoncelle (de fait, Valette en a changé pour ce disque), et le violon installé doit se secouer pour rivaliser en dynamisme devant la guitare. **Pas à dire, un beau couple**.

Comment vous est venue l'idée de cet album ?

Juliette Salmona : Déjà, on se connaît depuis très longtemps. Mon professeur de violoncelle et le professeur de guitare de Benjamin étaient amis. Ils faisaient des concerts ensemble, et leurs élèves se fréquentaient. Mais pour cet enregistrement, on est surtout partis de la sonate de Gnattali, que nous avons jouée en concert.

Benjamin Valette : Le label Ad Vitam, pour lequel j'avais enregistré avec le quatuor Eclisses et en solo, propose une collection autour de la guitare. Ils voulaient une idée de disque et j'ai sauté sur l'occasion pour leur dire que je connaissais une super violoncelliste avec qui j'avais déjà joué cette sonate.

J.S. : Le répertoire du duo violoncelle-guitare est assez restreint. On a ensuite regardé tout ce qu'il y avait autour de cette sonate et de Gnattali, en faisant des recherches sur le Net. On a appris plein de choses et c'est ainsi qu'on est tombé sur les autres compositeurs : Nazareth, Mignone...

Le programme est assez foisonnant...

J.S. : On a trouvé pas mal de titres, et on en a aussi écarté beaucoup, qui ne fonctionnaient pas si bien que ça. Et puis au début on était partis sur une note très mélancolique. Avec par exemple le *Nocturne* d'Alberto Nepomuceno.

B.V. : Et on ne voulait pas faire une compilation de musique lente. Même si la suite *Retratos* n'est pas lente.

J.S. : Il faut dire qu'on est vraiment tombé amoureux de *Retratos*.

B.V. : Et Nazareth aussi est assez rythmé. Chacun des compositeurs a son univers particulier, vraiment distinct de celui des autres.

J.S. : Nous nous sommes retrouvés avec un programme à la frontière du classique et de la musique du monde, certains titres de Nazareth faisant même partie des standards de la musique brésilienne.

Il y a aussi des influences jazzistiques très marquées, notamment chez Gnattali, des phrasés de violoncelle qu'on entendrait volontiers dans le violon de Grappelli ou la guitare de Reinhardt et que vous endossez...

J.S. Oui. Mais à l'inverse on a aussi pris soin de partager les rythmiques : que la guitare ne se retrouve pas seule à s'en charger. Benjamin a écrit presque tous les arrangements et ensuite on les testait, notamment en termes de faisabilité d'un instrument à l'autre.

B.V. Nous nous sommes amusés en jouant avec les timbres. Notamment sur un morceau de Nazareth, où nous passons tous deux en pizzi, on ne sait pas toujours qui joue quoi.

J.S. Pour la sonate de Gnattali, évidemment, il n'y a pas d'arrangements à faire, elle est prévue pour guitare et violoncelle. Pour d'autres morceaux, les arrangements étaient beaucoup plus ouverts.

B.V. Par exemple, pour *Bachianas Brasileiras n°5*, probablement l'air le plus connu de Heitor Villa-Lobos, l'Aria est écrit pour une voix et huit violoncelles, mais a aussi été arrangé, par le compositeur, pour guitare et voix. On navigue un peu entre toutes ces influences, on fait des arrangements croisés.

Vous vous voyez reproduire l'expérience pour un autre genre ?

J.S. Pourquoi pas en baroque, il y a pas mal d'œuvres qu'il serait tentant d'adapter. Comme des pièces de viole de Couperin. Je ne sais pas si ça marcherait. Ou encore *l'Arpeggione* de Schubert au violoncelle et à la guitare.

B.V. Nous savons surtout que, dès qu'il y a de la guitare, le répertoire espagnol fonctionne. C'est aussi pour cela que nous avons plutôt cherché ailleurs, ici vers le Brésil.

J.S. De toute façon, j'aime beaucoup changer de répertoire. J'adore Schubert par exemple, mais je serais malheureuse si je ne devais jouer que du Schubert. Cette musique-ci est aussi plus légère que celle que l'on a l'habitude de jouer. On peut imaginer l'entendre dans un café. Les quatuors de Beethoven un peu moins.

B.V. La guitare apporte toujours une couleur populaire. C'est l'ambivalence du guitariste. Devant les musiciens de rock ou de variété on passe pour des élitistes, alors que pour les classiqueux on est toujours un peu des gipsy kings.

J.S. Vous êtes les grands incompris de la musique, les guitaristes.

B.V. C'est ça, avec les saxophonistes (*rires*). Tu es là mais tu es inclassable. Tu es cool mais on se défie un peu de toi.

***Retratos*, Juliette Salmona et Benjamin Valette (Ad Vitam Records)**

Concert de présentation du disque, le 30 septembre à 19 heures, à l'institut culturel franco-brésilien Alter Brasilis (75002).
